



## MÈRE DE GUERRE

**Théâtre  
Création**

### *Mère de guerre*

d'Adolphe Nysenholc

Mise en scène: Jacques Neefs

Lieu : Gare de Watermael

du 28 septembre au 14 octobre 2006,  
à 20h30

Sur réservation : 02 660 49 60

entrées : 8, 12, 14 euros

#### Propos du metteur en scène

« Le spectacle se déroulera dans un lieu insolite, la Gare de Watermael.

Les trains qui passeront auront une certaine puissance d'évocation.

La pièce déjoue le pathos. Le style est fait de phrases courtes, incisives, comme dans un dialogue de film. Le sujet traite du génocide de manière originale, à travers un fils survivant. Ce dernier vit toujours avec en lui ses deux mères mortes. L'une, qui est disparue jeune dans les camps ; l'autre, qui l'ayant préservé tout petit de la déportation, est décédée très

âgée. Les deux femmes revendiquent d'être la vraie mère. Leur « enfant » est mis dans la situation où il doit trancher. Avec qui ira-t-il dans la mort ?

À côté des figures du résistant et du rescapé des camps, celle de l'enfant caché s'est imposée tardivement. On estimait que celui-ci n'avait rien à dire, il n'avait pas connu l'enfer concentrationnaire. Et parmi les tout jeunes sauvés, il y aura les orphelins des deux parents, singulièrement ceux qui étaient à peine nés au moment de la séparation, pour ne pas dire l'arrachement, qui n'ont pas de souvenirs conscients comme leurs aînés, personne pour leur en

rappeler, et qui n'ont donc rien à dire... Et pourtant. C'est à eux en particulier que s'intéresse Adolphe Nysenholc. Notamment à travers *Le Livre des homes* (Ed. Didier Devillez) qu'il a coordonné ; l'émission radiophonique qu'il a conçue avec Thierry Génicot intitulée « Deux enfants de la Shoah » (RTBF) ; et ses textes théâtraux *Survivre ou la mémoire blanche* et *Mère de guerre*. » Quand le metteur en scène a eu connaissance des pièces d'Adolphe Nysenholc, il a « flashé » sur celle-ci. « C'est sûr que c'est une pièce à défendre », a dit Dolorès Delahaut, qui incarne la jeune mère.

#### Propos de l'auteur :

« La pièce rend hommage aux sauveurs, mais non pas sur le mode d'une célébration officielle. On voit les personnages vivre la question du sauvetage à travers le conflit des passions. Car comment faire la mère en attendant le retour de celle qui l'est naturellement sans essayer le reproche d'avoir voulu prendre sa place, comment être une femme qui aime l'enfant d'une autre avec la crainte que l'on pourrait vous dire que vous avez peut-être souhaité quelque part le non-retour. Et comment être une jeune mère injustement morte trop tôt sans être jalouse de celle qui a pu vivre toute une vie avec votre enfant perdu.

Outre les deux mères et le fils, il y a un quatrième personnage, le vieil homme, le père dit adoptif, et qui dans l'au-delà continue à fonctionner comme auparavant, quand maître de cérémonie des enterrements il accompagnait les défunts à leur dernière demeure. Cette fois, il fait l'inverse, il ramène une dernière fois les morts à la vie, ce qui permet ces improbables retrouvailles entre le fils et les siens.

Ce personnage mystérieux dans ses allées et venues à travers le seuil interdit donne sa dimension poétique à la pièce.

Mais cet hommage à des Justes ne met pas en scène des saints. Ils sont appelés marâtre et parâtre, certes selon le sens premier de deuxièmes mère et père. On voit qu'ils adorent l'enfant, mais la connotation péjorative de ces titres empêche de les béatifier. On ne sait pas bien pourquoi ils n'ont pas eu eux-mêmes d'enfants, il y a là une souffrance qu'ils cachent. Leur motivation un peu trouble d'en garder un qui n'était pas à eux les rend d'autant plus vrais dans leur héroïsme anonyme. »

La pièce est introduite par le huitième quatuor de Chostachovitch dédié « à la mémoire des victimes de la guerre et du fascisme ». Les quatre comédiens prennent le relais des musiciens à travers une étrange chorégraphie qui fait penser à la danse de mort dans le film *Le Dibbouk*. Le vieux et la vieille portent un masque. Leurs corps évoluent en soubresauts comme des âmes meurtries.

Quant à la jeune mère furieuse du sort qu'on lui a fait, elle surgit comme une Antigone des camps.

Et le fils, trois fois plus âgé que sa mère, est néanmoins resté bloqué à l'âge de l'abandon de naguère. Sa naïveté le rend ahuri, voire un peu comique, mais foncièrement touchant.

La pièce a été jouée précédemment par des étudiants à Cracovie.

Des extraits traduits en ont paru en anglais (dans *Actes du Théâtre*, Paris, 2002) et en italien (dans une anthologie intitulée *Altri Sogni, Altre Scene*.)

La pièce sera rééditée par les Editions Lansman.

Les élèves de l'Athénée Ganénu ont pu assister à une répétition avec les comédiens, dans le cadre de l'Institut Martin Buber, à l'ULB, en février passé, lors d'une séance suivie d'un débat fort animé.

Un spectacle fascinant en perspective.

Propos recueillis par Betty Strasberg